23

NOVEMBRE 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 22

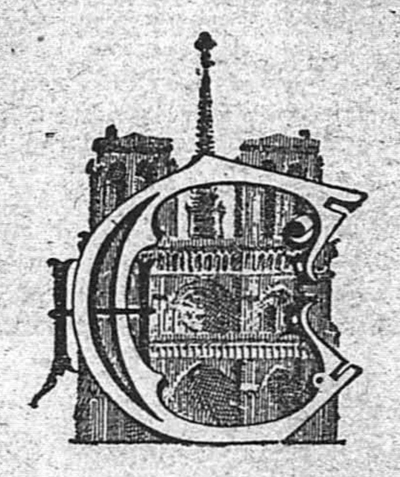
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVI[e] siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVI[e] siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVII[e] siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Novembre 1911 Troisième Série N° 23

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas | ✢ ✢ ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN | Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Les Vies Successives

Quand j'ai commencé mes expériences, j'ignorais que d'autres magnétiseurs avaient fait des constatations analogues. J'ai toujours cherché, dans mes séances expérimentales à avoir, pour prendre des notes au fur et à mesure que ces phénomènes se produisaient, un tiers qui ne risquait pas d'être influencé comme j'aurais pu l'être, par l'attente de ce que je supposais devoir se produire.

Les compte rendus reproduisent les variations et des erreurs certaines, qui ont leur importance parce qu'elles montrent bien l'influence de l'état actuel du sujet sur les phénomènes encore inexpliqués de régression de mémoire et de prévisions.

Ces détails nombreux et précis relatifs aux degrés de sommeil et aux phénomènes physiques qui les caractérisent ne m'ont point paru inutiles parce qu'ils viennent à l'appui de classifications que les médecins hypnotiseurs n'admettent point, sans doute parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de les observer.

Mes premières expériences relatives à la régression de la mémoire datent de 1893 (1). C'est tout à fait par hasard que je fus amené à constater ce phénomène chez un jeune homme de 20 ans, préparant sa licence ès-lettres, *sujet* des plus précieux parce que non seulement il était sensible à l'agent magnétique, mais aussi et surtout parce que, doué d'une vive curiosité scientifique et d'un grand esprit d'analyse, il tenait beaucoup à se rendre compte par lui-même des phénomènes physiques et psychiques produits par cet agent.

J'entrepris donc avec lui des expériences suivies mais graduées avec précaution, de manière à ne point fatiguer son système nerveux ni nuire à ses autres études, en ayant soin, à chaque séance, d'abord d'appeler son attention sur ce qu'il *éprouvait* avant et pendant le sommeil magnétique, puis de lui donner la suggestion de se *rappeler au réveil* ses impressions.

Je conseillai en outre à mon jeune ami Laurent de rédiger lui-même, *après chaque séance*, les impressions qui pourraient être plus tard, pour lui comme pour moi, une source d'informations d'autant plus précieuse que c'est la première fois qu'on a étudié de cette manière les phénomèns de l'hypnose.

Ce journal (2), auquel je n'ai pas voulu changer un mot, me bornant à donner en notes quelques explications ou modifications, commence quelques jours après le premier essai que je fis sur Laurent dans le salon de sa mère et

(1).— Nous ajouterons que les expériences de M. de Rochas ont porté sur 19 sujets durant les années 1893 à 1910. — P. C.

(2).— Nos lecteurs liront avec intérêt le journal de Laurent intitulé : « *Les Impressions d'un magnétisé racontées par lui-même* », dans le nouveau volu me qui vient de paraitre de M. de Rochas : LES VIES SUCCESSIVES (voir aux annonces).

finit au moment où, par l'approfondissement progressif de l'hypnose, je tombai dans un ordre de phénomènes particuliers relatifs à la formation des fantômes des vivants.

A. DE ROCHAS.

Les Esprits du Vent

Il existe dans tous les éléments des Entités vivantes en nombre considérable, entités invisibles sans doute pour l'œil de l'homme ordinaire, mais non pour l'œil de l'homme entraîné, de l'*Initié!* Celui-ci sait, par exemple qu'il y a 9,000 (neuf mille) espèces ou variétés de génies ou Entités dans l'*Aither*. Ceci pourra paraître bien extraordinaire à la grande majorité de nos lecteurs, seulement nous les prierons de considérer par exemple, l'eau de mer, et quand ils auront pu constater dans une goutte de cette eau, les myriades d'êtres que renferme cette gouttelette, nous leur dirons que sans l'aide d'un microscope fortement grossissant, ils ne se seraient nullement douté des myriades d'existences vivant dans cette goutte qui est une véritable mer pour leurs habitants.

Eh bien! Il en est de même pour le monde de l'au-delà! Pour le monde Invisible. Tant que l'homme n'aura pas la vue interne, il sera privé de son microscope naturel et il ne pourra admettre avec certitude la population énorme extrêmement variée du Monde Invisible.

Aussi pouvons-nous dire que de ce qu'il ne voit pas cette innombrable population, ceci ne prouve pas son inexistence!

Cette existence est, en effet, réelle et palpable, tangible pour ainsi dire au moyen du microscope de l'homme futur pour celui qui possédera la vue interne.

D'après ce qui précède, le lecteur peut admettre avec confiance l'existence des Esprits du vent, qui ont été reconnus et admis dans tous les temps et chez tous les peuples.

Sans remonter à la plus haute Antiquité, nous nous bornerons à mentionner l'*Oracle de Delphes*, qui conseilla

aux Grecs de faire des sacrifices aux Dieux des vents pour se les rendre favorables et pour obtenir également la destruction de la flotte de Xerxès.

Or, le père de l'Histoire nous apprend qu'une fois les sacrifices accomplis en l'honneur de Borée, 400 vaisseaux des Perses furent naufragés, parce qu'ils furent projetés sur les rochers du Pélion. Mais au dire du même Hérodote, les Mages de Xerxès contrebalancèrent cette funeste influence après quatre jours de sacrifices accomplis en l'honneur de Thétis.

De tout temps, le vent d'orage a été considéré dans certaines contrées, comme un être malfaisant, qu'il fallait effrayer pour l'éloigner et même le tuer en le frappant avec des ustensiles pointus. De là dérive sans doute cette vieille coutume Bretonne de lancer contre le vent un couteau ou une fourchette, quand le vent d'orage soulève ou éparpille le foin, qui sèche sur les prairies.

Une coutume analogue existe aussi chez certains paysans Slavo-Allemands ; d'aucuns prétendent que les couteaux lancés dans de telles conditions se teignent parfois de sang, puis disparaissent...

Chez les Esquimaux, dans certaines contrées, les habitants utilisent un fouet d'algues marines pour battre le vent et l'arrêter dans sa fureur.

Dans l'Alaska, les habitants du pays allument parfois un grand feu et un vieillard invite, à l'aide d'incantations, les esprits du vent à venir se chauffer ; mais quand le vieillard suppose qu'ils sont arrivés, il jette sur le feu un baquet plein d'eau, et tous ceux qui assistent à cette opération lancent des flèches autour du feu, persuadés qu'ils blessent les esprits du vent.

Dans certaines contrées, à Mabiciag, par exemple, île située entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée, il existe une classe d'individus dénommés *Faiseurs de vents*. Ce sont des professionnels, qui se peignent le corps en noir par derrière et en rouge par devant ; à marée basse, ils attachent des branchages à un récif, de manière que la marée montante agite ces branches d'une certaine façon, suivant le plus

ou moins de longueur qu'ils ont donnée au lien qui les rattache, et iis obtiennent ainsi le vent désiré.

Quand ils veulent faire cesser celui-ci, ils font sécher les branches et ils les brûlent; cette fumée suffit à arrêter le vent.

Dans certaines contrées, les habitants battent des pierres diverses pour faire souffler tel ou tel autre vent. Cette tradition existe notamment à Victoria, capitale de l'île de Vaucouleurs. Il y a même dans cette capitale un lieu dit *la Batterie,* où se trouvent de grosses pierres, qui représentent chacune un vent; en remuant ou battant la pierre correspondant à un vent, les Indiens obtiennent ainsi le vent qu'ils désirent.

Olaüs un des rois de Norvège, nous dit que le roi Eric était si bien avec les esprits du vent, que ceux-ci se mettaient à souffler du côté où il tournait son chapeau.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions relater tout ce qui concerne les esprits du vent et la croyance qu'ont en eux les matelots, qui tous connaissent bien l'expression: *Siffler le vent,* et savent ce qu'elle signifie; aussi n'y a-t-il rien d'étonnant qu'en partant pour un long voyage des matelots achètent aux sorciers des vents favorables pour le cours de leur navigation.

Les Sorciers Finnois vendent le vent aux matelots en leur remettant une corde à trois nœuds pour le diriger. Quand ils défont le premier nœud, il souffle un vent léger; s'ils dénouent le second, le vent souffle plus fort; enfin, le troisième dénoué, amène un vent violent.

Ernest BOSC.

NOTE

Un des lecteurs de la Revue LE MONDE PSYCHIQUE, nous pose cette question à propos d'un article paru dans ladite Revue (1).

Un linge ayant appartenu à un mort peut-il parler?

---

(1).— Le linge qui parle.

Nous répondrons sans hésitation aucune: non; un linge ne peut parler, mais un linge ayant appartenu à un mort, imprégné encore de son fluide, de son aura, peut permettre à un désincarné de pouvoir plus facilement se manifester, et, par suite, émettre des sons intelligibles très nettement exprimés, surtout si la personnalité s'est désincarnée depuis peu.

Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais cette courte note doit suffire pour l'instant à la demande du lecteur.

Ernest BOSC.

De l'Aimantation Universelle

Le Moniste est le théoricien qui, dans touts les variétés de l'Univers, ne voit que des modes différents de groupements de vibrations d'une même substance, force que M. Ernest Bosc, ainsi que beaucoup d'autres savants, appelle l'AITHER.

Parmi ses principales manifestations: chaleur, lumière, électricité, etc., c'est à cette dernière qu'il accorde le plus d'importance, surtout à cause de ses rapports avec l'Aimantation. Elle s'appelle alors: l'Electro-magnétisme, présentant le phénomène de la double polarité: attraction et répulsion qui constituent le grand Rythme Universel. Une différence de degrés seulement distinguerait les affinités et les contre-affinités du monde minéral, des organismes, des sensations, des sentiments, etc., etc.

Pour le Moniste, il n'y aurait pas lieu de reconnaître dans le monde deux principes: un principe moteur et un principe mû. Il n'y en aurait qu'un: la Force agissant sur elle-même sous des aspects et des degrés divers.

Au lieu de compter pour deux l'AITHER et la FORCE, qui le pénètre, on ne compterait que l'un ou l'autre des deux. L'Aither infiniment fort ou la force aithérique ou intra-aithérique, cela ne ferait qu'un. Quelques qualités que vous lui attribuiez, quelques formes qu'elle prenne, ce sera tou-

jours la *Force Unique*. Les qualités des êtres et des choses en général n'en changent pas le nombre. Elles ne font que leur ajouter des adjectifs.

Ainsi, que la force universelle soit aveugle, chaotique ou bien mauvaise, ou bien se rapprochant de la perfection, vous aurez trois genres de Monisme: Matérialiste, pessimiste, optimiste, mais ce sera toujours du monisme.

La force serait donc l'attribut le plus général de l'ABSOLU.

« Les métaphores tirées de la dynamique sont les plus nombreuses » a dit M. A. Fouillée. Parmi elles, les plus nombreuses à leur tour et les plus importantes sont tirées de la force électro-magnétique, ajouterait l'auteur de l'Aimantation Universelle, qui consacre son ouvrage (1) à détailler les merveilles et à faire ressortir la généralité de cette manifestation de la force. Les termes de l'Electro-magnétisme, par lesquels on exprime des phénomènes moraux, psychologiques seraient même plus que des métaphores, des figures de rhétorique; et si pour la télégraphie sans fil par exemple, on emploie les mêmes phénomènes que pour la transmission des pensées et les communications télépathiques, c'est que ce sont des phénomènes de même ordre.

Mais, si l'Aimantation est Universelle, est-ce un motif suffisant pour y voir la Force des Forces, pour l'identifier avec la Divinité, comme l'a fait M. Bosc?

Oui, il le serait, si l'idée de Divinité se confondait avec celle de l'ABSOLU! (1).

En ce cas, M. E. Bosc pourrait s'appuyer sur une hypothèse d'Alfred Fouillée:

« Peut-être l'Absolu, s'il y a quelque chose de tel, est-il précisément le plus bas degré de l'existence, la matière la plus voisine du néant, l'être le plus nu, parce qu'il est le plus immédiat et exige le moins grand nombre de conditions, la nécessité primordiale d'où toutes les autres dérivent

(1).— I vol. in-12, Paris ; Chacornac.

(2).— Il est vrai (nous devons être juste), que dans un passage de son ouvrage, M. Bosc nous dit que l'aither considéré comme divinité, n'est que le Premier Logos des Théosophes, mais n'est pas le Dieu Inconnu et Inconnaissable, le Grand Dieu, dont on prononce le nom et sur lequel on ne saurait jamais discuter.

et qui invincible, comme puissance, est ce qu'il y a de plus pauvre comme perfection, de plus étranger à nos idées humaines de bonté et de moralité. »

Pour ceux pour qui Dieu n'est pas cet Absolu-là, mais ce qui devrait être les titres qualificatifs tirés de l'idée de Toute Puissance, Dynamos, Electromagnétisme ne sont pas assez honorifiques pour composer la litanie intégrale de ce qui devrait être la Divinité. Elle serait la force considérée dans ses attributs supérieurs et digne d'être appelée ESPRIT. Ce mot en effet, rappelle l'idée de la quantité et celle de la qualité de la force. Il tire son étymologie de l'idée de souffle; qui est une force. « L'Esprit n'est qu'un souffle mais ce souffle agite le monde » a dit Victor Hugo. *Mens agitat molem,* a dit le poète latin!

Et l'esprit qui souffle dans le monde se varie en esprits végétaux, animaux, cérébraux, esprits des mots, esprit des pays, des collectivités (Eggrégores) et esprits particuliers, qui tous sont censés posséder quelque chose de plus ou de mieux que des forces quelconques.

Si le fluide électro-magnétique l'emporte sur les fluides caloriques, lumineux, est-ce parce que le nombre des vibrations et de leur groupement y est plus intense? Et si l'esprit l'emporte sur le fluide électromagnétique, est-ce aussi une question de quantité dans le nombre des vibrations?

M. E. Bosc semble l'admettre; mais ne serait-ce pas aussi une question d'arrangement plus ou moins harmonieux dans le groupe de vibrations où le *nombre* l'emporterait sur le *nombreux.*

Le nombre des vibrations de l'air en acoustique ne va pas jusqu'à un millier par seconde et cependant en charme, en valeur, les accords sonores ne le cèdent pas aux accords lumineux, quand même le nombre des vibrations de l'aither ou fluide optique est de plusieurs milliards à la seconde.

Les groupes de vibrations bien ordonnées sympathiseraient ensemble et par l'harmonie de leurs associations seraient réellement créatrices de forces, comme l'ont déjà dit des penseurs et des poètes et comme l'Américain Keeley s'est fait fort de le démontrer expérimentalement (avec son désintégrateur intra-aithérique).

Si l'harmonie est source d'Aimantation, ainsi que l'esprit, elle peut rivaliser avec l'Aimantation même, comme manifestation de la force des forces et dans la litanie de la Divinité, après le Grand Dynamos ou le Grand Aimant, après le Grand Esprit, nous aurions à placer, le Grand Harmonien pour donner satisfaction aux Idéalistes; ceux-ci y ajouteraient volontiers le Grand Heureux, le Grand Heureusant ou encore le Grand *Artifex;* et ils pourraient critiquer M. E. Bosc pour avoir ramené à l'Aimantation toutes les puissances et les qualités divines.

Pour un Occultiste spiritualiste comme lui, c'est faire la part trop belle à un mode de dynamisme de nature physique!

Ce qui diminue la portée de l'objection, c'est que M. E. Bosc étend considérablement et idéalise le domaine de l'aimantation dans laquelle, il fait rentrer les amitiés, les amours, les symphonies passionnelles, les associations des idées, etc. — Il y a les aimantations que l'on ne voit pas et celles-ci sont les plus précieuses.

Puisque notre auteur voit tant de choses dans l'*Aimantation Universelle,* pour qui connait sa fécondité, il n'y a pas lieu de s'étonner de voir sur la table des matières de son ouvrage figurer à ce propos une foule de sujets, qui sont d'actualité occultiste.

Il n'est pas étonnant non plus qu'il y trouve prétexte à se risquer dans des paradoxes et des prédictions dont il est coutumier. Ainsi, il se flatte avec raison d'avoir il y a vingt-cinq ans, signalé, quelque chose d'analogue au Radium dans les lampes éternelles des Hypogées Egyptiens.

Il a pressenti les Ondes *Hertziennes.* Il nous promet presque des miracles dans l'alimentation et la médication par l'électricité ou le Magnétisme, dans la radio-activité, l'électroculture, la transmission des pensées la transmutation des éléments, etc., etc.

Nous terminerons cette courte analyse pour un si vaste ouvrage, par un éloge qui n'est pas mince: loin d'être jaloux de ses confrères en utopie (la concurrence des prophètes), notre ami serait plutôt à soupçonner d'être prévenu en leur

faveur. Les lecteurs de son intéressant ouvrage verront avec quelle chaleur; il prend la défense de Kelley, comme d'un génie incompris et avec quel zèle il signale les travaux récents, qui méritent d'être davantage connus, et dont nous sommes bien aises d'être informés. Aussi joignons-nous nos remerciements à ceux que lui doivent ces inventeurs morts ou vivants qui ont nom: Jansé, Baron de Tristan, Lermstroëm, Iodko, Specbneff, Paulin, Renooz et autres encore.

Jules GIRAUD.

ASTROLOGIE

DE LA MANIÈRE DE TROUVER L'HEURE D'UNE NAISSANCE ALORS QU'ELLE N'EST CONNUE QUE D'UNE FAÇON APPROXIMATIVE, OU MÊME INCONNUE.

(*Suite*)

2° Si le Soleil ou l'une des planètes ne se trouvent point sur l'un des angles de l'horoscope, un puissant aspect du Soleil sur l'Orient ou sur le Milieu du Ciel rectifiera la nativité.

3° La rectification la plus ordinaire est celle qui se fait par l'observation du parallèle du Soleil avec une planète quelconque. Par parallèle il faut entendre une simple équidistance du Soleil et de la planète se produisant par rapport soit à un angle. soit à deux angles de l'horoscope, ce qui peut arriver de différentes manières, comme nous allons l'expliquer.

Avant tout il faut établir l'Orient de votre nativité à angle droit, sans avoir égard à la Latitude, du lieu de la naissance.

C'est-à-dire que si vous avez, par exemple: o degré du Bélier sur le Milieu du Ciel, vous porterez o degré du Cancer de l'Orient, ce qui vous donnera o degré du Ca-

pricorne sur l'Occident, et o degré de la Balance sur le fond du Ciel. Un parallèle peut donc se former sur l'un des quatre angles de cette figure.

Premièrement sur le Méridien, le Soleil étant placé à 15 degrés du Bélier, et la planète à 15 degrés des Poissons, ou bien le Soleil étant placé à 15 degrés des Poissons, et la planète à 15 degrés du Bélier. Deuxièmement le parallèle peut se produire sur l'Orient: le Soleil étant placé à 15 degrés des Gémeaux et la planète à 15 degrés du Lion, ou inversement. Troisièmement le parallèle peut exister sur le fond du Ciel, le Soleil se trouvant à 15 degrés de la Vierge et la planète à 15 degrés du Scorpion, ou inversement. Quatrièmement le parallèle peut se faire sur l'Occident avec le Soleil à 15 degrés du Sagittaire, et la planète à 15 degrés du Capricorne. Le parallèle peut aussi arriver entre deux angles, par exemple: entre le Méridien sud, c'est-à-dire le Milieu du Ciel, et l'Orient, si le Soleil est placé à 15 degrés du Taureau, et la planète à 15 degrés des Gémeaux, car le soleil est éloigné de 30 degrés du Méridien Sud et la planète est également éloignée de 30 degrés de l'Orient situé à 15 degrés du Cancer comme le Milieu du Ciel à 15 degrés du Bélier. Comme deuxième exemple: le Soleil placé à 15 degrés du Sagittaire formera parallèle avec une planète placée à 15 degrés du Sagittaire par ce que, ainsi placé, il sera distant de 30 degrés du fond du Ciel à 15 degrés de la Balance, et la planète sera aussi distante de 30 degrés de l'Occident à 15 degrés du Capricorne; il y a donc équidistance. Le parallèle peut encore se produire d'une autre manière, entre deux angles. Par exemple le Soleil placé à 15 degrés des Poissons, et la planète à 15 degrés de la Vierge il y aura équidistance du Méridien Sud et du Méridien Nord pour ces deux astres. Ou bien le Soleil situé à 15 degrés des Gémeaux formera encore parallèle avec une planète placé à 15 degrés du Sagittaire car il y a équidistance par rapport à l'angle d'Orient avec l'Angle d'Occident. Puis le parallèle peut encore se former de cette autre façon: le Soleil étant placé dans 15 degrés du Lion, et la planète située dans 15 degrés du Sagittaire produiront une équidistance par rapport à l'angle du fond du Ciel. Enfin par

une position plus simple, le Soleil placé à 25 degrés du Bélier sera dans notre figure supposée ci-dessus, en parallèle avec une planète placée à 25 degrés du Cancer, de la Balance, ou du Capricorne.

Une fois le parallèle du Soleil avec une planète du Thème ainsi déterminé il s'agit de dresser la figure régulière de l'horoscope ce qui doit s'effectuer de la manière suivante. On cherchera d'abord à déterminer le Milieu du Ciel en ajoutant 90 degrés au point zodiacal de l'Orient ou du Couchant déterminé par un parallèle formé sur ces Angles, ou 180 degrés au point du fond du Ciel déterminé par un parallèle établi sur ce point de l'horoscope. Une fois le degré zodiacal du Milieu du Ciel ainsi fixé, vous n'avez plus qu'à le chercher dans la Table des Maisons correspondant à la Latitude du lieu de la Nativité, pour obtenir les degrés des Signes à placer sur les six premières divisions de la figure horoscopique.

Avec l'heure d'Ascension droite donnée dans la Table des Maisons vous corrigerez facilement l'heure de la Naissance indiquée approximativement, ou tout à fait supposée.

Nous donnerons quelques exemples.

JULEVNO.

(*à suivre.*)

Les Mystères d'Isis

(*Suite*)

Cet horrible attentat étant connu d'*Isis*, elle coupa une tresse de ses cheveux, et se vêtit de deuil. Dans son extrême affliction, elle courait çà et là, demandant des nouvelles de son époux; mais personne ne répondait à ses cris; lorsqu'enfin des enfants lui indiquèrent l'endroit où le coffre avait été jeté dans le fleuve.

Cependant les flots de la mer avaient porté le cercueil d'*Osiris* sur les rives de *Byblos* en Phénicie. Il s'arrêta au

pied d'une ***bruyère,*** qui, croissant en peu de temps d'une manière prodigieuse et surnaturelle, le couvrit et l'enveloppa de son branchage, le dérobant ainsi à tous les regards. Le roi de Byblos, frappé du prodige, fit couper l'arbre, afin de le convertir en colonne, pour soutenir le comble de son palais.

Ayant appris cet événement par une espèce de divination, *Isis* se rendit près de Byblos, et s'assit sur le bord d'une fontaine. Triste, éplorée, elle ne parlait à personne : mais, lorsque les femmes de la reine venaient dans cet endroit, elle les saluait, leur faisait des caresses, arrangeait les tresses de leurs cheveux, et leur communiquait le parfum qui s'exhalait de son corps divin. La reine voulut connaître l'étrangère, et la donna pour nourrice à son fils. *Isis* nourrit cet enfant en lui mettant le doigt dans la bouche, au lieu de la mamelle. La nuit, elle le faisait passer dans le feu, pour brûler tout ce que son corps avait de mortel ; mais la mère, qui s'en aperçut, s'étant écriée, ôta l'immortalité à son fils.

Cependant la déesse, se transformant la nuit en hirondelle, voltigeait autour de la colonne, et témoignait sa douleur par ses cris. Elle fut surprise dans cet état, et se fit reconnaître.

Le roi de Byblos se nommait *Malcander,* et la reine *Astarté.* Elle s'appelait aussi *Saosis* ou *Némanoun,* ce qui équivaut, selon Plutarque, au mot grec *Athénaïs.*

SUITE DE LA FABLE SACRÉE

Isis demanda la colonne et l'obtint. Après en avoir retiré le cercueil d'*Osiris,* elle enveloppa cette colonne d'un voile, y répandit des parfums, et la mit sous la garde des rois de Byblos, qui la firent déposer dans un temple. Du temps de Plutarque, cette colonne était encore honorée par les Phéniciens.

La déesse se jeta sur le cercueil, et poussa des cris si aigus, que le plus jeune des fils du roi en mourut de frayeur. *Isis,* accompagnée de l'aîné, s'embarqua avec le cercueil, et fit voile pour l'Egypte. Dès qu'elle se vit seule dans un lieu écarté, elle ouvrit le coffre, baisa son époux et l'arrosa de ses larmes. Le fils du roi s'étant approché doucement par derrière pour l'observer, *Isis,* qui s'en aperçut, se retourna, et lança sur lui un regard si terrible, qu'il en mourut d'effroi.

Isis, voulant aller à Butos, où son fils *Horus* était élevé, déposa le cercueil dans un lieu éloigné de la vue des hommes ; mais il fut trouvé par *Typhon,* qui chassait la nuit à la clarté de la lune et qui, ayant reconnu le corps d'*Osiris,* le coupa en quatorze parties, qu'il dispersa de côté et d'autre. *Isis,* courant à leur recherche, les trouva toutes, à l'exception de l'organe de la génération, qui avait été jeté dans le Nil et dévoré par les poissons. La déesse en fit faire un simulacre, qu'elle consacra sous le nom de *Phallus,* et elle institua en son honneur des fêtes qui se célébraient encore du temps de Plutarque.

Osiris, étant revenu des enfers, instruisit son fils dans l'art de la guerre. Un jour qu'il lui demandait quelle action il regardait comme la plus glorieuse, *Horus* répondit que c'était de venger l'injure qui aurait été faite à ses parents. *Osiris,* charmé de sa réponse, comprit que son fils était suffisamment préparé pour le combat. Une grande foule d'Egyptiens se rangèrent du parti d'*Horus.* *Typhon* fut abandonné, même de sa concubine, nommée *Thoueris.* Un serpent qui la poursuivait fut tué par des gens de la suite d'*Horus.* Le combat dura plusieurs jours, et le fils d'*Osiris* remporta la victoire. *Isis,* à qui on amena *Typhon* enchaîné, au lieu de le faire périr, lui rendit la liberté. *Horus,* blessé de cette action, et portant la main sur sa mère, voulut lui arracher de la tête les marques de la royauté. Typhon contesta à *Horus* sa légitimité, et l'appela en justice ; mais celui-ci, défendu par *Mercure,* fut déclaré légitime par les dieux. Depuis il vainquit *Typhon* dans deux autres combats.

Voilà, dit Plutarque, les principaux points de toute la fable, excepté ceux qui sont plus exécrables, comme le démembrement d'*Horus* et *Isis* décapitée.

Pour celui qui n'a pas l'habitude de la réflexion, ou qui se laisse entraîner par les préventions et les préjugés, il se peut que ces fables soient ridicules, absurdes, même indécentes; mais écoutons le même Plutarque, qui certes en connaissait la valeur. Il nous dit que ce ne sont point de vaines fictions, comme celles des poètes, mais un voile philosophique, et qu'il faut, comme le dit Eschyle, cracher au visage de ceux qui croient à la lettre, et qui ont une si fausse opinion des dieux.

Notre philosophe donne lui-même une explication simple et claire de la plupart de ces symboles. J'y reviendrai lorsque je traiterai des grands *mystères*. Voyons maintenant ce qui complétait les petits.

DU TROISIÈME DEGRÉ, OU DES OBSÈQUES

Plutarque dit que les prêtres égyptiens faisaient des sacrifices où ils employaient le deuil et les lamentations, et qu'ils célébraient les *mystères* dans les temples qui, en certains endroits, offraient des allées spacieuses, découvertes et très agréables à la vue, et en d'autres ne présentaient plus que des souterrains ténébreux, semblables à des tombeaux.

Cette différence de lieu était fondée sur celle des degrés de l'*initiation*. En effet, les préparations avaient lieu dans des endroits du temple où tout offrait aux regards du Disciple et de l'Associé l'image de ce beau point de l'univers, où les membres de la famille primitive, ne croyant pas qu'il fallût renfermer la divinité dans l'enceinte d'un édifice, lui rendaient hommage au milieu des riches végétaux qui embellissent la terre, et sous la voûte majestueuse élevée par le

grand architecte lui-même. Aussi, dans les temples dont les étroites limites ne permettaient pas de semblables dispositions, on y suppléait par une galerie dont la voûte, peinte en bleu, et parsemée d'étoiles, représentait le firmament, et, vers l'orient, le soleil et la lune étaient imités par des transparents lumineux.

Maintenant la scène change : l'Hébérimite va recevoir le troisième degré de l'*initiation*. On l'introduit dans une espèce de souterrain faiblement éclairé, tendu de noir et chargé de tous les emblêmes de la mort. Au milieu, l'*initié* voit un cercueil couvert d'un drap funèbre ; et, par leurs gestes, les assistants témoignent l'horreur d'un grand crime. L'Hiérophante, après avoir remis dans les mains du nouveau profès une branche de l'arbre consacré à *Osiris*, lui apprend que le cercueil qui frappe ses regards est celui de ce dieu ; que c'est à lui que l'on doit les règles de morale et les connaissances humaines enseignées dans les deux premiers degrés ; mais que *Typhon*, l'ennemi du genre humain, a surpris *Osiris* dans un piège, et l'a enfermé vivant dans un cercueil. On donne alors le spectacle de cette espèce de tragédie sacrée, dans laquelle le nouvel *initié* est *Osiris*, mais on s'arrête à la vengeance d'*Horus*, de laquelle les détails sont réservés pour le quatrième degré. L'*initié* apprend aussi qu'*Isis* a institué les *mystères*, pour perpétuer le souvenir de ses voyages.

C'est ici le lieu de placer ce que Plutarque dit dans un endroit, qu'*Isis* écrivait la parole sacrée, pour l'instruction des hommes, mais que *Typhon* l'effaçait à mesure. On apprend donc au profès que son devoir et son occupation seront dorénavant de chercher cette parole sacrée, perdue depuis la mort d'*Osiris*. Enfin on lui dit que les *initiés* sont placés sous la protection immédiate d'*Isis*, et que, dans leur détresse, ils doivent s'écrier : *A moi les enfants de la veuve !*

Cette appellation peut s'entendre également de tous les *initiés* en général, ou bien des enfants qui apprirent à la déesse dans quel lieu de la mer le cercueil avait été jeté.

Cette interprétation est plus vraie, et surtout plus honnête que celle d'un écrivain moderne que je me dispense de nommer.

MOTS CONSACRÉS DANS LE TROISIÈME DEGRÉ

Le mot sacré qu'il n'était permis au profès ni de prononcer, ni d'écrire, était *Osiris.* J'en trouve la preuve dans Hérodote, lorsqu'il dit : « On montre à Saïs le tombeau de celui » *que je ne me crois pas permis de nommer dans cette occa-* » *sion.* La nuit, on représente sur un lac voisin les accidents » qui lui sont arrivés. Les Egyptiens les appellent des *mys-* » *tères.* Quoique j'en aie une grande connaissance, je me gar- » derai bien de les révéler. »

Tous les petits *initiés* croyaient que ce tombeau était celui d'*Osiris* : il n'y a pas de dissidence sur ce point. Cependant Hérodote nomme ce dieu sans difficulté dans un autre endroit, aussi bien qu'*Isis* ; mais dans cette occasion c'est comme historien, et en faisant l'énumération des dieux de l'Egypte ; tandis qu'ici il parle comme *initié.*

J'observe, en passant, que ce n'était qu'à Saïs que ces *mystères* étaient célébrés sur un lac, et que, partout ailleurs, ils avaient lieu dans un temple, et de la manière que je l'ai expliqué au chapitre précédent. En effet, tous les historiens parlent de ces cérémonies, qui se célébraient en Egypte autour d'un cercueil.

Je reviens aux mots consacrés.

Il y en avait plusieurs qu'il était permis de prononcer, et qui servaient aux profès pour se reconnaître entre eux. Le premier devait être relatif au signe d'horreur que l'on faisait autour du cercueil, et devait signifier la *chair quitte les os,* pour rappeler l'attentat commis sur *Osiris* lorsque son corps fut coupé par morceaux ; et même j'incline à croire que cette circonstance était exprimée par cette locution, qui était usitée dans la langue des premiers Egyptiens : *Mak Bessiron.*

Le second mot de reconnaissance était le nom de la ville de *Byblos* où a été retrouvé le corps d'*Osiris*. Un moderne a prétendu qu'au lieu de ce mot, ce devait être celui de *sublime*, qui n'a aucun rapport avec les *mystères*. D'autres ont pensé que ce devait être *Gibline*. Voici la cause de cette double erreur.

Nos littérateurs écrivent assez généralement *Byblis*, au lieu de *Byblos*. Le père Calmet prétend, avec raison, que cette ville de Phénicie, qui est située au pied du mont Liban, au septentrion de Sidon, sur la Méditerranée, est la même que *Gyblos*, ou Gébal, ville connue des Hébreux, et dont il est parlé au troisième livre des Rois. M. Gébelin dit qu'elle existe encore aujourd'hui sous le nom de *Gébel* ou *Gibyle*. L'hébreu porte *Giblis*, et comme le *Samec*, qui termine ce mot, ressemble beaucoup au *Mem*, on a, peu à peu. et par corruption, prononcé *Giblim*, ou *Giblin*, puis *Sublime*.

DE L'ARBRE CONSACRÉ A OSIRIS

J'ai dit, au chapitre précédent, que le nouveau profès recevait des mains de l'Hiérophante une branche de l'arbre consacré au dieu qui présidait aux petits *mystères*. Selon toute apparence, c'était celui au pied duquel est venu se reposer le cercueil d'*Osiris*, et qui s'est agrandi d'une manière prodigieuse ; mais il est difficile de connaître son vrai nom. Le texte grec porte *ereikê*, et ce mot ne signifie pas autre chose que *bruyère*. Dupuis dit que le cercueil s'arrêta près d'une plante nommée *erica*, ce qui revient absolument au même ; car *erice* en latin, et *ereikê* en grec, n'ont pas d'autre signification que celle que je viens de donner, quoique Amyot ait rendu ce mot par celui de *Tamarix*.

T. P. BOULAGE.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Le Christ et la Patrie

Honorer la pensée et mépriser les armes.

Sous ce titre, il a paru, il y a déjà quelque temps, un livre d'avant-garde, (1) qui démontre par A + B, que les hommes ne pourront être frères, que lorsqu'ils ne seront plus nationalistes.

M. Hervé a dit que les nations devraient planter leur drapeau dans le fumier, voulant dire par là que la question d'humanité devrait primer celle du Patriotisme.

Si dans son livre M. Grillot de Givry ne dit pas la même chose, il prône par des arguments remarquables que les hommes devraient être tous des Sans-Patrie, uniquement des chrétiens.

Pour nous, il soutient victorieusement sa thèse épineuse. Toute âme honnête et de bonne foi, ne peut que partager les nobles idées de l'auteur. — Si sa thèse était mise en pratique, c'en serait fait de la guerre, de toutes les guerres, étrangère, civile, sociale, familiale. Ce serait la Paix et la Concorde générales ! Quel beau rêve, mais combien éloigné encore pour le malheur de l'Humanité !

Mais on ne doit jamais désespérer et l'on doit tenter, même ce qui tout d'abord paraît impossible ; et l'on doit surtout savoir gré à l'auteur de la crânerie, du courage, de l'audace qu'il déploie dans son œuvre, que nous ne saurions trop encourager, en priant instamment nos lecteurs de la lire et de la méditer.

Ernest BOSC.

Tous ceux de nos lecteurs qui ont la nouvelle édition de Chacornac : LA PHILOSOPHIE OCCULTE, feront bien de lire : LA VIE ET L'ŒUVRE D'AGRIPPA, d'après sa correspondance, par *Joseph Orsier*.

Le volume est bien écrit, intéressant et instructif. — On y verra la vie aventureuse, d'une grande intelligence aux prises avec les difficultés de la vie.

Quant à la correspondance, elle montre à nu le cœur de

---

(1).— Vol. in-12 de 312 pages Paris, BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC 1912.— Nous aurions voulu donner un compte-rendu plus complet, malheureusement nous n'avons ni le temps, ni l'espace pour le faire.

l'excellent homme qu'était Henri Cornelis dit Cornélius Agrippa. — Bon livre, bonne édition. Nos félicitations sincères à l'auteur et à l'Editeur.

Ernest BOSC.

Auguste GUYARD. — *Des droits, des devoirs et des Constitutions, au point de vue de la destinée humaine.* 5[e] éd. in-16. de propagande. Chez M. Rogier, 277, rue de Vaugirard.

C'est un exposé très clair de la doctrine fusionniene, laquelle dans l'esprit de Louis de Tourreil, complète l'œuvre du catholicisme. Cette religion manifestée en 1845, par l'érection d'un temple et la publication d'une brochure de Louis Jean-Baptiste de Tourreil (1798-1868) intitulée *Explication de Dieu et de l'homme* et d'une autre, celle dont il est question en ce moment, proclame la loi de fusion, en vertu de laquelle les créatures se pénètrent par émanation, absorption et assimilation; cette loi est celle de la réalisation de la substance divine; la fin de l'homme est de réaliser l'Etre suprême, en se l'assimilant; pour cela il lui faut suivre les lois naturelles: le vrai, le juste, le bien. La théorie des droits et des devoirs est fondamentale; Tourreil rejette successivement l'amour de soi en soi ou égoïsme exclusif; l'amour de soi avec les autres ou égoïsme relatif, ou contrat social rationaliste; l'abstraction de soi et des autres, ou mysticisme, l'amour des autres par espoir de récompense, ou catholicisme. Il propose l'amour des autres en soi et de soi dans les autres ou l'égoïsme universalisatif. Je dois remarquer ici que cette dernière doctrine est celle des mystiques catholiques les plus orthodoxes. Pour les détails voir: Tourreil: *La religion fusionienne ou doctrine de l'universalisation.* (2[e] ed. 1879). Préoccupé surtout du fait social il est un des ancêtres du socialisme, avec Fourier, Cabet, P. Leroux, Buchez; mais ces grands initiateurs avaient tous le sens religieux qui manque tout à fait à leurs descendants.

SEDIR.

Albert D'ANGERS. — *Pour réussir, moyens pratiques.* Paris, Durville; in-16 carré, cartonné 5 fr.

L'auteur, magnétiste notoire, lauréat de la Société académique d'histoire internationale, lauréat de l'académie internationale des arts, sciences et lettres de Toulouse, possède déjà à son actif près d'une dizaine de brochures, toutes traduites en langues russe, ukranienne et espagnole.Son présent ouvrage est rempli des conseils du bon sens juste et vigoureux qui est le propre des hommes d'action. C'est un

énergique plaidoyer en faveur de la volonté, de la persévérance, de l'entrain. On v parle très peu de l'intervention de l'Invisible.

SEDIR.

Dr Gaston DURVILLE, ancien interne de l'Assistance publique. — *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent; étude étiologique de l'hypnose.* in-8° ; chez Durville ; 2 fr.

L'auteur passe en revue d'une façon très complète toute la littérature de l'hypnotisme ; et arrive à prouver, en vue de convaincre des savants officiels, l'émission du fluide magnétique.(Expériences sur des microbes, des végétaux, etc.). Ce sont des vérités élémentaires en occultisme ; mais pourquoi traiter d'absurdes le *Magnale* de Paracelse, et le *Fluide Universel* de Mesmer? Est-ce diplomatie, incrédulité, ingratitude intellectuelle?

En tous cas cette étude convient excellemment à tous les positivistes.

SEDIR.

Mme GUYON. — *Discours spirituels ; avec une introduction, une étude sur le quiétisme et des notes; trad. allemande* de N. HOFFMANN. — Iena, chez Diedrichs, in-16 carré de luxe, avec 2 portraits hors texte.

Ce volume est l'un des plus intéressants d'une collection qui comprend déjà des œuvres de Suso, de Tauler, d'Eckehardt, de Merowin, de Sébastien Franck, de I. A. Comène et d'Angelus Silesins. — Mme Hoffmann à qui l'on doit déjà entre autres une magnifique *Vie* de Soloviow et la traduction allemande des *Conférences sur l'Evangile* de Sédir, montre la connaissance la plus sûre de cette mystique abstraite et subtile qui représente les plus beaux élans de l'âme humaine. Toute l'intellectualité allemande lui devra de la reconnaissance.

SEDIR.

Gabriel JULLIOT DE LA MORANDIÈRE. — *Térandros.*— Chez Falque, gr. in-16 carré. Avec un schéma.

Ce sont des proses lyriques par lesquelles le héros, le Térandros ou l'Androptère, l'homme avec des ailes, parcourt les sept cercles planétaires du destin, du Spiritus Mundi, de l'Anima Mundi et de la Materia Mundi. Conception renouvelée des anciens mystères, qui se présente sous une forme très vivante, très moderne, très exubérante, cette œuvre se termine par la libération du héros sous les auspices celtiques de Merlin et de Viviane.

SEDIR.

G. LE GOORANT DE TROMELIN. — Nouvelles recherches sur le fluide humain ou force biolique. — *Paris.* broch. in-18 prix 1 fr.

Cette brochure complète les précédents travaux de M. Tromelin sur le *Fluide Humain* et la démonstration de son action sur la matière.

Revue des Revues

Scena Illustrata de Florence (15 septembre) une gravure ancienne et un article sur les convulsionnaires de St-Médard. — *Luce Ombra* de Milan (7 septembre) annonce son départ pour Rome où va se fixer aussi la Société d'études psychiques dont elle est le si intéressant organe. Le présent fascicule fait part du décès du prof. A. Uffreducci (A. U. Anastadi) collaborateur de la revue. Antonio Bruers donne une étude sur la philosophie de Vincenzo Gioberti, avec un bon portrait de ce dernier. Nombreux comptes rendus d'expériences de MM. Bozzano, Maltese, de Simone Minacci, Dr Gasco, Ametta etc. *El Paladin* de Santiago de Chili rédigé par Abel de la Cuadra Silva, défend la libre-pensée, le radicalisme chilien, et les sciences psychiques. — *The Brahmavâdin* de Madras (7 septembre) donne parmi des études techniques de Vedanta, une commémoration de Swansi Vivekananda est le portrait de sa mère. — L'*Alliance Spiritualiste* (7bre) résume les cours de plusieurs de ses dirigeants. L'*Acacia* (7 bre) nombreuses études de libre-pensée rationaliste et anti-cléricale. — Le *Jacquemard,* d'Avignon où A. L. Gastin lutte contre les abus et défend le droit des gens. — La *Vie mystérieuse* (25 août et 25 (bre.) — Le *Fraterniste,* organe de l'Institut général psychosique, dirigé par Paul Pillault et Jean Béziat à Douai, défend un socialisme spiritualiste. — Dans l'*Hexagramme* (février) une belle pièce de vers de Félix Pagan. — Dans la *Revue du spiritisme,* Delanne continue sa belle étude scientifique sur les origines de la vie ; *L'Etincelle* de l'abbé Julio ; la *Revue Spirite* (7 bre) remplie par le professeur Moutonnier, Rouxel, le général Fix, le dr Ansart, etc.

L'*Echo du Merveilleux* (15 bre) une histoire de songe, un tableau mystérieux des prophéties, etc.

M. Vulliaud publie depuis plusieurs mois dans les *Entretiens idéalistes* des Prolégomènes à la philosophie ésotérique des Hébreux où l'érudition la plus profonde rehausse un sens critique des plus fermes et des plus justes. — La

Vie mystérieuse (bi-mensuelle) continue ses articles de propagande et de vulgarisation. — Le *Théosophe* (bi-hebdomadaire) développe un programme d'action sociale très intelligemment combiné. Reçu aussi le *Jacquemard* d'Avignon, le *Fraterniste* de Douai, la *Tribune psychique,* tous organes éloquentes du spiritualisme. — De très curieuses prophéties dans l'*Echo du Mervilleux* (8 octobre).— *Dans le Monde psychique* études scientifiques de MM. Lefranc et Lancelin. — La *Revue théosophique belge:* traduction des leaders de la Société. — L'*Ere nouvelle* de E. Armand est devenue *Hors du troupeau;* études de haute tenue intellectuelle. — *La Revue du Traditionalisme français et étranger:* études sur des superstitions belges. *Aur,* feuille publiée par Mme Klara Kromnow, à Stockholm (Nortellje I) donne de très intéressantes traductions de l'anglais, principalement. — *The Occult Review* de Ralph Shirley. Articles d'occultisme, de symbolisme et d'archéologie. — Le *Bulletin mensuel de la F.:. M.:. mixte* (8 octobre) : L'humanité souffrante, militante et triomphante par le Dr G. Martin; la femme dans l'ancienne Egypte, par A. Persigout. — L'*Argus des Revues* (37, rue Bergère) publie les sommaires des revues du monde entier et en fournit les articles aux demandeurs.

Ultra de Rome (octobre). Yoga, par D. Calvari. *Les mystères de l'Egypte antique,* par A. Agubiti, etc., — *La Vie nouvelle de Beauvais:* un article original de notre collaborateur Georges Allié sur l'Aura. — Le *Théosophe* (16 octobre) étude sur la prophétie, par P. Dujols. — Le *Reformiste* de M. Barès. — Le *Jacquemard* de P. V. Gastin. — *La Rivista Stintelor Oculte,* de Bucarest. — Le *Fraterniste de Douai* hebdomadaire; organe de l'Institut Général psychosique.*Natura* de Montevideo, 7 septembre)continue ses belles études médicales.Le *Messager de Liège.* La *Revue du Psychisme expérimental,* nous donne un fascicule très nourri, études consciencieuses, suggestives,mais obstinément matérialistes. — Comment l'*Echo du Merveilleux* (15 bre), qui est catholique fait-il l'éloge d'Antoine le Guérisseur qui déclare des opinions entièrement anti-évangéliques? — La *Filosofia delle Scienza* du Dr Calderone à Palerme (15 octobre).—*Le Brahmâvadin,* de Madras (8 octobre) : *Le Souami Ramakrisknananda :* biographie de Sankaratscharya. — Dans la *Revue du Spiritisme* de Delanne (8 bre) baucoup de faits fort curieux.

Nouvelles diverses

Le jeudi 26 octobre a eu lieu la réouverture des *Conférences ésotériques,* à la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Papus nous a entretenus, avec sa maîtrise habituelle, des origines des races humaines d'après les diverses traditions. Il nous a démontré tout d'abord la création proprement dite, puis passant au développement progressif du genre humain, il nous a montré les divers rameaux dont il procédait par Caïn, race courbée sous le péché ; Abel, race dévouée au Grand Arcane de la nature ; Seth, race procréatrice de la plèbe et de l'effort vers le progrès. Il a consacré quelques moments à nous initier à la marche ascendante de l'Egypte, à son histoire comme colonie évoluée, puis a terminé par un aperçu sur l'Amérique, colonie involuée, et sur ses premiers habitants, les Peaux-Rouges. Papus a le don d'intéresser vivement ses auditeurs sans les fatiguer ; c'est tout à la fois un orateur et un charmeur !

Les intermèdes sur la musique archéométrique (ouverture de la conférence) ; et le voyage en Orient avec projections, ont obtenu, parmi un public d'élite, le plus vif succès :

Au jeudi 23 novembre !

Les cours de *Massage de l'Ecole supérieure libre des Sciences médicales appliquées*, dirigée par le docteur Encausse, reprendront le lundi 6 novembre, 15, rue Séguier, à Paris.

Il reste 12 places d'élèves disponibles.

Les élèves peuvent être diplômés après quatre mois d'études.

Les cours de l'Ecole hermétique ouvriront le 16 novembre.

Pour l'inscription, s'adresser 15, rue Séguier, de 9 heures à midi.

Les Cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* seront ouverts, pour la 19e fois, le lundi 6 novembre à 8 h. ½ du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. J. F. *Vindevogel*, docteur en médecine, décédé à Bruxelles, le 13 octobre 1911.

M. Vindevogel était un spiritualiste connu autant que dévoué aux doctrines qu'il défendait. Nos respectueuses condoléances à ceux qui l'aime.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris